

**Djilali SARI. — Les villes précoloniales de l'Algérie occidentale :**

**Kalaa, Mazouna et Nédroma** (Thèse de Doctorat de III<sup>e</sup> cycle,  
Alger, janvier 1969).

Le problème de ces villes ne sont pas tant ceux de leur désorganisation ou de la désurbanisation d'un certain nombre d'entre elles, que ceux, dans maints cas, de la *Dégénérescence de leurs structures économiques*, face à la quasi-absence des structures modernes d'accueil et d'intégration des populations déclassées dans les grandes agglomérations urbaines du nord.

Cependant, de l'ancien réseau urbain de l'Algérie occidentale, seules trois cités sont étudiées dans les détails : Nedroma dans les Traras, la Kalaa des Beni-Rached dans les Beni-Chougran, et Mazouna dans les Dahra.

Dans la première partie sont précisés les fondements géographiques et historiques. Les facteurs physiques (région relativement humide, ressources abondantes et variées, une position, dans les trois cas, favorable aux échanges) ont été décisifs dans le développement de ces cités comme le montrent les nombreux témoignages des géographes et historiens depuis le milieu du Moyen-Age, Al Yaqoubi (IX<sup>e</sup> s), Al Bekri (XI<sup>e</sup> s), Al Idrissi (XII<sup>e</sup> s), Ibn Khaldoun (XIV<sup>e</sup> s).

Leur rayonnement économique et culturel, à la veille de la colonisation, s'étendait à une grande partie du Beylik de l'ouest et des villes chérifiennes de l'oriental. C'est ainsi que les tapis de Kalâa, « les meilleurs de la Régence », étaient recherchés partout tandis que la Médersa de Mazouna, l'un des hauts lieux de culture de cette période, attirait de nombreux étudiants venus de très loin. Nédroma, en dépit de son isolement entretenait un artisanat très important et son souk était fréquenté par les marchands originaires des villes voisines (Maghnia, Tlemcen, Oujda, Taza).

Mais très vite, à la suite du renforcement et de l'extension du régime colonial, l'équilibre des trois cités s'est ébranlé et traduit par de graves problèmes : la dégénérescence des structures économiques et les importants mouvements de population.

Dans le secteur agricole, la concentration foncière au profit d'une minorité privilégiée, souvent non paysanne, et le morcellement de la petite et moyenne propriété, consécutif à l'accroissement démographique des dernières décennies, ont effondré l'économie rurale. Refoulées, le

plus souvent vers des terres pauvres et accidentées, ou confinées dans d'étroites parcelles de plaine, les *cultures*, loin de répondre aux besoins essentiels des fellahs, tendent de plus en plus à aggraver la dégradation des terroirs de pentes. Ces formes actuelles d'organisation *sont menaçantes*, non seulement à cause de leur rôle à l'égard de l'érosion mais aussi à cause du frein qu'elles constituent par ailleurs, en s'opposant notamment à toute utilisation rationnelle et constructive des pentes.

D'autre part l'effondrement de l'agriculture traditionnelle a perburgé considérablement les rapports villes-campagnes, longtemps facteurs de l'essor urbain. *Le relâchement de ces rapports a affecté, avec d'autres facteurs, les fonctions des trois cités.* Demeurées désormais excentriques par rapport au réseau routier moderne, comme la plupart des villes précoloniales (Mila, et à un moindre degré Miliana), *elles ont souffert de leur isolement qu'a renforcé le développement rapide des ex-centres de colonisation* (Sidi M'hamed Benali et surtout Ighil-Izane), en perdant ou ne contrôlant plus l'une de leurs fonctions-clé, la fonction de desserte commerciale de leurs campagnes respectives. *De plus la généralisation d'un commerce de distribution de produits le plus souvent importés*, est parvenu à éliminer la plupart des branches artisanales, même celles qui ont résisté assez longtemps comme le tapis de Kalâa jusqu'au début du siècle et les principales activités de Nedroma jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Aussi les conséquences, singulièrement compliquées par l'accroissement démographique, sont-elles très grandes comme l'expriment clairement la déchéance de Kalâa et son dépeuplement, la désurbanisation précoce de Mazouna, la longue stagnation de Nédroma et la récente et spectaculaire ruralisation de la moitié de sa population.

La dégradation rapide et extrême de la première s'explique à la fois par ces causes générales et par des causes particulières. Tout au cours du XX<sup>e</sup> siècle la concentration foncière, et la chute de l'artisanat ont accéléré *l'exode des minimifundiaires et artisans sans ressources tandis que les grands propriétaires terriens et commerçants immobilisaient leurs capitaux dans l'agrandissement de leurs biens fonciers*, dans leur douar d'origine et dans la région voisine (Yellel, Mina) et dans les spéculations immobilières à Yellel, Ighil-Izane et Oran. Parallèlement, *la destruction de près de la moitié du périmètre irrigué précolonial et l'extension des phénomènes érosifs à la plus grande partie du terroir en particulier au site même de Kalâa*, hâtèrent la désorganisation générale *allant jusqu'à mettre en cause l'existence de la bourgade, de plus en plus dépeuplée et abandonnée.*

Non moins grave est le problème de Mazouna. Successivement les expropriations de ses meilleurs terres (Plaine de Gri) puis les empiètements de la colonisation privée et d'une minorité algérienne eurent les mêmes effets qu'à Kalâa : *l'expulsion des fellahs sans terres ou co-propriétaires de micro-parcelles* et leur concentration dans les agglomérations urbaines et centres de colonisation comme celui de Sidi M'hamed Benali, *édifié sur leurs anciennes terres.* Le développement de celui-ci

et l'éloignement de la cité précoloniale de l'axe de grande circulation de la plaine (Al-Khemis-Ighil-Izane) *et son isolement renforcé ces dernières années* par la mise hors d'usage de la route Oued Rhiou Mazouna, via Ourarisane, désurbanisèrent l'ex-capitale beylikale, en dépit de ses profondes traditions citadines. Tout au plus, ces dernières permirent aux familles cultivées de s'intégrer rapidement à la vie sociale et économique des grandes villes.

En revanche, Nédroma, située dans une région privilégiée, relativement peu colonisée, a pu maintenir tant bien que mal ses relations traditionnelles avec les ruraux jusqu'à la seconde guerre mondiale en conservant la plupart de ses activités artisanales et commerciales, tandis que le Maroc et la magistrature en Oranie assurèrent le reclassement des vieilles familles. *Cependant cet équilibre de plus en plus perturbé par l'arrivée continue des ruraux*, se disloqua brusquement et définitivement à la suite de l'immigration massive des fellahs chassés de leurs douars dès 1955-56 par l'intensification des opérations militaires d'une part, et du départ d'une partie des populations citadines d'autre part. L'important accroissement numérique de la ville *n'a nullement été suivi d'un accroissement du nombre d'emplois dans l'activité urbaine*. Dans le secteur artisanal, la production *ne s'est maintenue qu'au prix d'un passage dans la dépendance d'une économie extérieure à la ville*, celle de Tlemcen surtout, ou d'une orientation vers une nouvelle clientèle urbaine, encore embryonnaire. D'autre part l'affaiblissement du marché rural, qui avait permis jusqu'alors le maintien d'un artisanat de tradition, semble avoir définitivement condamné celui-ci. L'étendue du sous-emploi, l'instabilité des populations citadines et néo-citadines, et l'extension des quartiers périphériques (Sidi Abderrahmane, Ramla), pèsent lourdement sur le devenir de la ville.

Ainsi à l'exception de la promotion des familles privilégiées, la désorganisation des structures économiques traditionnelles s'est soldée par la sous-prolétarianisation massive des minimifundiaires et artisans et leur concentration dans les agglomérations urbaines où font défaut le plus souvent les structures modernes d'accueil et où le sous-emploi s'accroît sans cesse.

Il ne s'agit nullement de ranimer des structures moribondes, mais il convient de sauvegarder toutes celles qui, dans le *secteur agricole ou artisanal, sont susceptibles de fixer et d'utiliser les populations locales*.

Les difficultés dans lesquelles se débat le tissage kalaien, depuis une cinquantaine d'années, sont-elles, en définitive, insurmontables ? Les conditions de réadaptation qu'il exige sont-elles irréalisables dans le contexte actuel ? La rénovation du secteur agricole traditionnel n'est-elle pas aussi urgente à Kalâa et Mazouna ? Faut-il abandonner les artisans nédromis à leur propre sort, c'est-à-dire à la soumission et à l'exploitation des commerçants et spéculateurs ? Le projet de création d'un « Centre Polyvalent de Production Artisanal » (p. 163), vise-t-il leur défense et leur reclassement ?